

LE PRIX de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 20 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abelle

Semaine du 25 au 31 Aout.

Mardi 25 - S. Louis, Roi. Mercredi 26 - S. Zéphirin. Jeudi 27 - S. Césaire. Vendredi 28 - S. Augustin. Samedi 29 - Décollation de S. Jean-Baptiste. Dimanche 30 - Ste. Rose de Lima. Lundi 31 - S. Raymond, Nonn. Lever du soleil à 5h. 30. Coucher du soleil, à 6h. 35m. Lune, premier quartier le 27 à 10h. 52m. du soir.

Mort de Robert Pecqueux, matelot français

M. Ferrand, consul général de France à la Nouvelle-Orléans, toujours animé de nobles sentiments, accompagné de tout le personnel du consulat et de quelques notabilités du pays, ont suivis le corps de Robert Pecqueux, matelot français, au cimetière St-Louis. Ce matelot est décédé à l'âge de 33 ans, à l'hôpital Français de la rue Ste-Anne, et était aux services de la Cie Générale Transatlantique, à bord du vapeur California. Il a été enterré dans le tombeau que possède la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Frères lais

Trente frères lais, expulsés du Mexique, par l'attitude anti-cléricale du gouvernement constitutionnaliste, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans. Ils se rendent dans le Missouri et autres parties des Etats-Unis. Ils ne parlent que le français et l'espagnol.

Un drôle de mari

Ernest Americo et sa femme, habitant 1434, rue St-Claude, ne s'accordaient pas beaucoup dans leurs discussions. Au cours d'une querelle, Americo pour effrayer sa femme et lui donner une bonne leçon, s'empara de son revolver et fit feu au plafond et se jeta sur le dos sur le plancher. Mme Americo, jeta de hauts cris, donna l'alarme, criant que son mari s'était suicidé. Les voisins accoururent en foule se mettant aux portes et aux fenêtres, pour voir le malheureux gisant sur le plancher, se débattant dans les dernières convulsions de l'agonie. L'ambulance arriva sur les lieux. En voyant les internes rentrer dans la chambre, Americo se releva tout souriant, et annonça avoir voulu faire une plaisanterie. Il n'a pas été arrêté.

Wagon de volailles dévalisé

A 1 heure hier après-midi, un cambrioleur inconnu s'est introduit dans un wagon de chemin de fer, au coin des rues Caliope et Front, et s'est emparé de quatre douzaines de poules, d'une valeur de 20 dollars, et s'est esquivé sans avoir été vu. La police a ouvert une enquête.

Fugitif arrêté

Par ordre du shérif B. F. Brauberg, de Dallas, Texas, J. E. Stokes a été arrêté à l'angle des rues Canal et Dauphine, et conduit dans la prison de paroisse. Il est inculpé d'attentat de meurtre, à Dallas. Au moment de son arrestation, il avait avec lui un enfant âgé de 4 ans, qu'il dit être son fils. L'enfant, par ordre du juge Wilson, de la cour juvénile, a été conduit à l'Asile St-Vincent.

SUISSES

Dames et Messieurs sont invités à prendre part à une assemblée qui aura lieu le 3 septembre à 7.30 du soir au local de l'Association du Commerce, 635 rue Commune, près St. Charles, pour discuter comment l'on pourrait venir en aide à la mère patrie.

LE CONSULAT SUISSE. LA SOCIÉTÉ SUISSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Vendeurs d'opium arrêtés

George Harris et Tom Herron, noirs, ont été arrêtés au numéro 1510, rue Gasquet. Ils sont inculpés d'avoir vendu de l'opium. Procès-verbal a été dressé contre eux, et ils ont été écroués.

Brûlé par l'acide carbonique

Robert McLaughlin, 19 ans, 1122, rue Constance, frère de Mamie McLaughlin, a été mis en état d'arrestation, pour avoir jeté de l'acide carbonique sur la tête d'un nommé John Kane, forgeron, 938, rue Thalia. McLaughlin nie être l'auteur de cet acte. Il a été relâché sous une caution de 500 dollars.

Construction d'un hangar à bateaux

Les propriétaires de bateaux de plaisir sur le bayou St-Jean, à cause de la controverse avec le conseil du Canal Garondelet, se sont décidés à faire construire un hangar à bateaux, sur l'île Demouruelle, qui se trouve sur le Bayou St-Jean, entre le Fort Espagnol et le pont de l'avenue de l'Esplanade, afin d'abriter leurs bateaux de plaisir. Cette construction coûtera 30,000 dollars. Les officiers de la compagnie sont: W. L. Poer, président; D. J. Reiley, vice-président et gérant général; L. J. Breedlove, secrétaire-trésorier; W. E. Schmidt et A. C. Duvic. La compagnie a passé un bail avec le propriétaire de l'île Demouruelle.

L'expédition des blés

Enfin, la congestion dans notre port diminue graduellement. Il y a dix jours, il y avait un million et quart de boisseaux de blé dans les entrepôts à Westwego, et plus de la moitié du lot a été expédiée, faisant place pour les blés qui rentrent par la "Texas and Pacific Railroad" et autres voies ferrées. M. Neal M. Leach, gérant de la "Texas and Pacific Company", est de retour du Texas, et est d'opinion qu'il y a assez de vapeurs dans notre port pour lever l'embargo qui existe. La situation a été également beaucoup améliorée, par la "New Orleans Terminal Company", à Chalmette, où l'on reçoit du blé.

La "Louisiana Rice Milling Co."

Cette compagnie vient de transférer à la "Farmers' Warehouse Company" huit terrains dans l'île Fort par les rues St-Joseph, Tchoupitoulas, Constance et Delord, en considération du "Farmers' Warehouse Company" a été organisée dans le but de garder dans ses entrepôts les riz, pour les ventes de l'avenir.

Paiement des impôts

Hier était le dernier jour de grâce pour le paiement des impôts, le montant total réuni dans la journée a été de \$380,679.42, ce qui a été le plus fort montant reçu en une journée. La "New Orleans Railway and Light Company" a payé pour sa part \$58,068.

Procès-verbal dressé contre Henry Kerner

Un procès-verbal a été dressé contre Henry Kerner, cousin d'Albert Kerner, qui a tué l'agent George Pebeck à Gretna. L'accusant comme complice dans ce meurtre. Il était présent lorsque Albert Kerner a tué le policier. Cette plainte a été déposée contre Kerner par Albert Pebeck, frère du défunt policier.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Assemblée générale trimestrielle. Les sociétaires sont invités à assister à l'assemblée générale trimestrielle qui aura lieu au siège de la société, 5 rue St-Antoine, le DIMANCHE, 30 août 1914, à 5 heures du soir.

Rapport du chirurgien Rucker

Nous recevons de M. W. Rucker, assistant chirurgien général des Etats-Unis, le rapport du service fait, à la Nouvelle-Orléans, durant la semaine se terminant le 22 août 1914:

Nombre de vapeurs fumigés	116
Wagons de chemin de fer inspectés	5,889
Wagons mis à l'épreuve des rats	1,280
Nombre de rats attrapés	9,630
Maisons fumigées	4
Maisons désinfectées	92
Poisons placés	3,482
Avis adressés	1,450
Nombre de conformations aux ordres	675
Nombre de rats inspectés	117
Total des rats reçus au laboratoire	9,329
Nombre de rats suspects	15
Rats pestiférés	9
Total des rats attrapés au 22 août	54,885
Total des rats examinés du 8 juillet au 22 août	51,985

Le total des cas de personnes atteintes de la peste au 22 août: 20
Le total des cas de rats atteints de la peste au 22 août: 64

Bon mot, pour la Nouvelle-Orléans

S. M. Hartman, investigateur de la commission louisianaise, pour faire une enquête sur les salaires payés aux femmes et aux enfants, à la Nouvelle-Orléans, est reparti pour New-York. Il publiera une statistique dans le mois de décembre, donnant le résultat complet de ses recherches. Il a dit néanmoins, avoir trouvé une entente plus cordiale entre patrons et employés, à la Nouvelle-Orléans, qu'aucune autre ville des Etats-Unis. Il a ajouté être enthousiasmé des charmes et avantages qu'offre notre ville, qui a un avenir brillant.

Koelle réappointé

Ernest F. Koelle, député officier naval, sous Charles Borah, a été de nouveau nommé à cette position par J. Y. Sanders, qui a succédé M. Borah.

Disparition d'une femme

Mary Carre, 35 ans, haute de 5 pieds 6 pouces, pèse 125 livres, cheveux presque grisonnants, portant une robe blanche tachée de points rouges, chapeau blanc et noir, légèrement démenté, a disparu de sa demeure, 2025, rue Bourgogne. Adressez toute information à la cinquième station de police.

Arrestation pour port d'arme prohibée

Hier matin à 5 heures et demie, Gustave Jolle, passager sur le vapeur Hudson, mouillé dans notre port, a été arrêté au café "402 Ranch", 206, rue Nord Franklin, pour port d'arme prohibée. Il avait dans une poche un revolver de calibre 38. Il a été incarcéré et procès-verbal a été dressé contre lui.

Rixe entre vendeurs de glace

Joseph Helwick, 1603, rue Fern, et Peter Perez, vendent de la glace dans le même voisinage, et se font grande concurrence. Perez ayant eu l'imprudence de marcher sur les brisées de Helwick, en s'attirant le patronage de quelques uns de ses clients, ce dernier ne perdit pas de temps, alla à la rencontre de Perez, lui pocha l'œil gauche d'un vigoureux coup de poing, lui griffa la figure et s'esquiva. Plainte a été déposée contre Helwick.

Emoi rue Constance

Hier à midi, Mme Bello Hinkley, née Mamie Laughlin, dont le mari se suicida lundi, eut une syncope chez elle, 1618, rue Prytania. Immédiatement la rumeur circula qu'elle s'était suicidée. Une panique s'en suivit dans le quartier, l'ambulance se porta sur les lieux. Elle fut ranimée en quelques minutes, et on annonça à la foule qu'il n'y avait rien de sérieux. Les alarmistes et les curieux se dispersèrent, et le quartier reprit son calme habituel.

La Responsabilité du Conflit Européen

Là où elle incombe

Le grand conflit européen s'est déchaîné de façon si subite, les incidents qui ont précédé et qui ont suivi son avènement se sont succédés avec une telle rapidité, que l'on en demeure comme frappé de stupeur et que l'on se demande si l'on n'est pas le jouet de quelque hallucination trompeuse. On se refuse à croire que des nations qui hier encore se livraient à leurs occupations pacifiques, travaillaient de concert pour le bien de l'humanité, exportaient leurs produits et importaient ceux des autres, maintenant entre elles des relations étroites, et de par leur puissance intellectuelle et morale, brusquement ont mis de côté les attributs de la paix et s'armant de "cap à piè" empressant la terre du choc de leurs armées.

Il est inouï à notre époque de très haute civilisation qu'un tel état de choses puisse arriver. Les arts, les sciences, le commerce, les sentiments de solidarité internationale semblaient si fermement établis, si complètement ancrés, que nonobstant les événements qui depuis plusieurs années menaçaient de temps à autre la paix Européenne, on espérait que le grand appel en dernier ressort - celui des armes - n'aurait pas lieu. Hélas il fallait compter sans les ambitions personnelles de certains autocrates, sans les coteries de Cour, sans la puissance du militarisme, sans les projets de la diplomatie arbitraire de certaines Nations qui n'ont pas hésité à plonger l'Europe dans une des guerres les plus effroyables des temps modernes.

Il y a là une grande responsabilité que les témoins du conflit actuel - la génération d'aujourd'hui - ont le droit d'établir. La guerre qui sévit en ce moment est trop horrible, son étendue, ses proportions, ses conséquences sont trop importantes pour que ceux qui vivent à notre époque n'aient pas le droit de chercher à savoir quel en est l'auteur, quel est celui qui en est responsable. Celui qui a suivi de près les événements des quatre dernières semaines n'a qu'à se les remémorer pour arriver à une conclusion bien évidente.

L'assassinat de l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie et de son épouse infortunée marque le début de la tension qui s'est produite soudainement parmi les nations d'Europe. Le fait en lui-même n'aurait dû cependant en aucune façon créer la situation qui l'a suivi.

L'Autriche ne pouvait et ne devait pas tenir responsable d'un crime individuel toute une nation. Les deux auteurs de l'attentat et du crime appartenaient à la race slave, mais il était de la dernière injustice d'en faire peser toute la responsabilité sur les slaves et en particulier sur la Serbie, sous prétexte que les deux criminels étaient d'origine Serbe. Vouloir agir différemment était indigne d'une grande nation et ne pouvait que démontrer un esprit de parti bien arrêté. C'était "chercher une querelle d'Allemand" que d'envisager ce fait divers d'autre façon. Et cependant l'Autriche n'hésita pas un instant à envoyer à la Serbie un ultimatum rédigé en termes si humiliants que la vaillante petite nation Serbe répondit qu'elle ne pouvait s'y soumettre.

Blessure sérieuse

William Sheridan, 54 ans, 1519, rue Iberville, en état d'ivresse, dormait profondément sur une caisse, au coin des rues Marais et Bienville, hier matin à 5 heures, lorsqu'il roula sur le trottoir. Dans sa chute il se fit une blessure sérieuse sous l'œil gauche. Il fut transporté à l'hôpital de la Charité.

Noyade

Le corps d'Alexandre Fleury, qui s'est noyé avant hier matin, en tombant du vapeur Comm, a été retrouvé flottant sur le fleuve au pied de la rue Conti, par Frank Adams, employé de la "Southern Pacific Company", venant du Pérou.

En envoyant sa réponse à l'Autriche, la Serbie consciente des droits de l'humanité et voulant à tout prix éviter un conflit dont elle connaissait toute la portée et toutes les conséquences offrait de donner satisfaction à sa puissante voisine par tous les moyens compatibles avec sa dignité. L'Autriche fermement décidée soit à réduire la Serbie à l'état de vassale, de pays prêt à être annexé (comme elle l'avait déjà fait de la Bosnie et de l'Herzégovine sans coup férir déclara la guerre. La Russie qui si souvent avait démontré aux cours des événements de ces dernières années combien elle était désireuse de maintenir la paix en Europe, mais n'oubliant pas cependant la protection qu'elle devait à ses frères Serbes, intervint alors et conjura, supplia l'Autriche de revenir sur ses décisions, d'accorder un délai de vingt quatre heures qui puisse permettre aux Chancelleries de l'Europe de se concerter en vue d'un règlement à l'amiable du différent qui avait surgi avec la Serbie, si toutefois l'on peut appeler "différend" d'une part, les exigences tyranniques d'une nation déterminée à écraser sa petite voisine et de l'autre le refus obstiné du pays voisin de perdre son entité nationale. Nous savons que l'Autriche répondit à la Russie par le bombardement de Belgrade et que le grand empire Russe frémissant d'une indignation juste et patriotique se portant au secours de l'armée Serbe. Qu'advint-il alors? C'est à ce moment que la véritable instigatrice du conflit se révéla. Des le commencement des hostilités Austro-Serbes, l'Allemagne avait fait savoir à la France par une note très significative que remettaient M. de Schœn à M. Bienvenu Martin au Ministère des Affaires Etrangères Français que le conflit devait rester "LOCALISE" sans quoi l'on pouvait s'attendre aux plus graves conséquences. Jolie comédie. L'Allemagne pouvait elle croire réellement que la Russie permettrait à l'Autriche d'écraser la Serbie et de l'annexer? La Russie n'avait elle pas été des plus patientes, lorsque brutalement l'Autriche s'était appropriée la Bosnie et l'Herzégovine, deux vrais lambeaux du territoire Serbe? Et la Serbie n'avait elle pas obéi au Tsar qui pour le maintien de la paix Européenne lui demandait de se résigner à voir une partie de ses habitants soumis au joug d'une nation étrangère?

Non, l'Allemagne savait fort bien qu'il ne pouvait en être ainsi. L'époque des sacrifices était passée. La Russie, déjà trop bafouée par l'Allemagne ne pouvait se soumettre à l'humiliation que voulait lui imposer de nouveau cette nation. Et l'Allemagne le savait bien. De là la note communiquée par ses ambassadeurs au gouvernement français. Sans prétexte aucun et jugeant le moment opportun pour frapper, l'Allemagne chargea l'Autriche d'allumer l'incendie. Sa détermination coûte que coûte d'amener la guerre entre elle et la France fut bien vite démontrée par son envahissement du duché de Luxembourg et du pays Belge. Avant même que la déclaration de guerre n'ait été faite, ses armées mobilisées depuis plusieurs jours commençaient leur marche vers la France. C'était l'invasion de l'Attilla des temps modernes, de Guillaume de Hohenzollern.

Que fit la France alors? Nonobstant tous les préparatifs de sa voisine perfide, malgré l'avance de ses troupes, la France fidèle à ses traditions de paix et de haute humanité attendit que l'Allemagne lui déclarât la guerre avant de mettre en marche ses braves enfants. Spectacle sublime que celui de cette nation forte de son droit et confiante dans la justice des peuples attendant que selon l'usage des nations civilisées une déclaration de guerre fût transmise.

La Belgique envahie et résistante bravement au flot gigantesque de l'armée Teutonne fit entendre ses cris de détresse et l'Angleterre s'empressa de faire valoir au Kaiser qu'il violait et la loi internationale la plus élémentaire et les traités les plus sacrés lorsqu'il cherchait à se frayer un passage à travers la Belgique. Peine inu-

tile, vain appel. Le César Allemand à la tête de ses Légions sans égard aux droits des gens et des nations continuait son œuvre de feu et de sang dans un pays qui osait le braver et qui lui opposait une barrière sublime faite des poitrines de ses enfants. Force fut à l'Angleterre de rappeler à l'Allemagne qu'elle ne pouvait pas fouler aux pieds impunément les traités auxquels elle avait apposé sa signature et une déclaration de guerre de la part de la Grande-Bretagne s'ensuivit.

Voilà la succession des faits dans leur ordre chronologique et voilà pourquoi l'on ne peut nier aujourd'hui que l'Allemagne d'abord et l'Autriche ensuite, devant le jugement de l'histoire et devant celui des générations futures porteront la lourde responsabilité d'avoir sciemment précipité la guerre la plus terrible de notre époque. Quelles que soient les sympathies que l'on puisse avoir pour l'une ou l'autre des nations en conflit les événements sont là et ne peuvent être démentis.

L'Allemagne a voulu la guerre actuelle, elle l'a préparée de longue date et ne trouvant pas de prétexte direct pour la commencer elle saisit le premier qui s'offrit - l'assassinat du prince héritier d'Autriche-Hongrie - et plongea l'Europe dans un carnage effroyable. La preuve la plus évidente de son intention bien arrêtée de déclencher la guerre à la France est le fait que ses préparatifs étaient déjà commencés lorsque l'Autriche adressa son ultimatum à la Serbie. La Serbie n'avait pas encore répondu à l'Autriche que l'Allemagne mobilisait son armée et lorsque l'Autriche entra en action, simultanément les armées Allemandes entraient en Belgique et dans le duché de Luxembourg. Les faits sont là, indéniables indiscutables, trop brutaux hélas dans toute leur intensité et dans toute leur perfidie. C'est après avoir fait preuve d'une patience et d'un calme dont l'histoire un jour racontera toute la grandeur et la sublimité que la Russie, la France, la Belgique, et l'Angleterre se virent obligées de faire face à la traîtreuse invasion de l'ennemi.

Quelque soit l'issue du conflit actuel, quel'en puisse être les conséquences, l'Allemagne et l'Autriche en porteront toute l'opprobre et toute la responsabilité. Longtemps après que cette guerre aura été terminée ceux qui en auront été les témoins auront toujours présents à la mémoire deux grands aigles noirs survolant lourdement des champs de carnage et mêlant leurs croassements sinistres aux cris des blessés et des mourants - l'Aigle des Hohenzollern et l'Aigle des Hapsbourg.

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour la foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

Glanes du Matin

Céli évoquait l'autre jour la pièce des "Orientales" où le Danube admoneste les deux cités rivales qui se mirent en face l'une de l'autre dans ses eaux. On se rappelle ce poème: "Le Danube en colère." En voici le début. Le fleuve parle, enflant sa grande voix:

Quoi! Ne pouvez-vous vivre ensemble, Mes filles? Faut-il que je tremble Du destin qui ne vous rassemble Que pour vous haïr de plus près. Quand vous pourriez, sœurs pacifiques, Mirer dans mes eaux magnifiques, Semblin, les noirs clochers gothiques, Belgrade, les blancs minarets? Et le poète ajoute:

Semlin est la plus querelleuse, Elle a toujours les premiers torts... Ces vers datent de 1828. Comme ils ont l'air plus récents, tout récents!

Les Autrichiens trouveront devant eux jusqu'aux femmes serbes. La Ligne de la Mort a pour emblème une cocarde noire liserée de rouge et une tête de mort sur deux os en croix. Les membres de la Ligue ont juré de mourir pour leur pays. La Ligue de la Mort est composée en majorité, de femmes qui savent manier un fusil et faire campagne, telles les sœurs de Fernig dont nous parlions hier. Chaque bourg a sa section. Les femmes serbes ont déjà montré ce qu'elles peuvent faire. C'est avec un tel esprit qu'un petit peuple accompli de grandes choses.

Un médecin de Woolwich fixe à deux onces de tabac par semaine la dose au-delà de laquelle on doit être réputé fumeur exagéré. Cette limite serait aujourd'hui dépassée en Angleterre: la moyenne pour les adultes est, paraît-il, de 2,4 onces par semaine contre 1,7 il y a dix ans.

LA PEAU BRULAIENT ET DEMANGEAIENT

Mon corps en était rempli, lui interdisant tout repos. Le mal se transformait en boutons qui le reconstruisent en entier. Le Savon Cuticura et l'Onguent Cuticura le guérirent.

N. F. D. No. 1, Box 164, Bridgewater, N. C. "J'ai souffert d'une maladie de la peau qui commença après une maladie, il y a six ans. C'était tout sur mon corps, et les démangeaisons et brûlures ne cessèrent aucun repos. Ça commença comme une fièvre de quinquante degrés qui se transforma bientôt en boutons qui sortaient sur tout mon corps. C'étaient des brûlures continuelles qui me faisaient me gratter et me donneraient des douleurs. Par moments je ne pouvais supporter un frotement quelconque sur les endroits affectés par le mal."

"Je ne sais plus combien de remèdes, savons, etc., j'essayai, mais aucun ne me fit du bien. C'est alors que j'eus le Savon Cuticura, et l'Onguent Cuticura, qui procurèrent une amélioration que je cherchais. Je me servis quatre semaines durant, et ils me délivrèrent entièrement de mon mal, qui n'a plus reparu depuis. (Signé) Mme H. L. Patton, 31 Janvier 1914. ÉCHANTILLONS GRATUITS PAR LA POSTE. Au moment de choisir un savon de toilette qui conviendra à votre peau, faites l'essai d'un qui possède de délicates propriétés adoucissantes, capables d'éliminer toute irritation, d'empêcher le retour des boutons, et empêcher les pores de se fermer. Un tel savon, fabriqué avec des substances pures, et les odeurs de fleurs les plus rafraîchissantes, s'appelle Savon Cuticura. Quoique le Savon Cuticura (50c) et l'Onguent Cuticura (50c) soient en vente dans toutes les pharmacies, un échantillon de chaque avec livret de 25 pages sur la peau, sera envoyé gratis sur demande. S'adresser au Cuticura, Dept. T., Boston.

Notons qu'Edison interdit la cigarette à ses nombreux employés mais leur tolère le cigare et surtout la pipe.